



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ORL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

Marche de Jean, servit de prétexte à Orkan pour s'emparer de tout ce que les Grecs possédoient encore en Asie, & même de plusieurs places en Europe: ce qui fut regardé en même tems comme une punition du Ciel, offensé par une union contraire aux loix & à l'esprit du Christianisme. Le regne d'Orkan fut long & cruel. Il commença par un fratricide, s'établit sur la destruction du prince de Caramanie, dont il épousa la fille, & sur la mort de son beau-frere, fils unique de ce prince, qu'il tua de sa propre main; & finit violemment dans une bataille contre les Tartares, ou selon quelques-uns, du chagrin que lui causa en 1360 la mort de Soliman son fils aîné.

ORLAND LASSUS, voyez LASSUS.

ORLANDIN, (Nicolas) Jésuite, né à Florence en 1556, fut recteur du college de Nole, & mourut à Rome le 17 mai 1606. Il a composé en latin *l'Histoire de la Compagnie de Jesus*, imprimée à Cologne en 1615, & à Rome en 1620, en 2 vol. in-fol. Pour compléter cet ouvrage, il faut y joindre les 4 vol. du P. Sacchini, le vol. du P. Jouveny, 1710, in-fol., & le vol. du P. Cordara, 1750, in-fol. Le latin d'Orlandin est pur & très-élegant, son style nombreux & riche, plein de dignité & d'une cadence agréable. Comme l'auteur, homme de probité & d'un esprit juste, n'a travaillé que sur des Mémoires fournis par des gens instruits, & ordinairement par des témoins oculaires, sa narration ne doit pas être suspecte.

ORLÉANS, (la Pucelle d') voyez JEANNE D'ARC.

ORLÉANS, (Ducs d'), Voici les princes qui ont porté ce nom.

Philippe II, fils de Philippe VI dit de Valois, mort sans postérité en 1383.

Louis, fils de Charles V, assassiné en 1407, eut ce titre: voyez LOUIS de France, duc d'Orléans.

Il eut un fils nommé Charles: voyez ci-dessous.

Le titre de *Duc d'Orléans* passa successivement à deux fils de François I, dont le second fut Henri II... à Gaston, 3e. fils de Henri IV, voyez GASTON de France; & enfin à un fils de Louis XIII, nommé Philippe, mort en 1701, qui eut Philippe: voyez les deux PHILIPPES d'Orléans.

Le dernier fut pere de Louis: voy. LOUIS d'Orléans, aïeul de Louis-Philippe, un des grands mobiles de la révolution françoise, & qui changea le nom d'Orléans contre celui de *M. l'Egalité*. (Voy. ORLÉANS, pag. ci-après).

ORLÉANS, (Charles, duc d') fils de Louis de France, duc d'Orléans, & de Valentine de Milan, porta le titre de *Duc d'Angoulême* durant la vie de son pere qui périt victime de la trahison du duc de Bourgogne. Charles se trouva à la malheureuse bataille d'Azincourt en 1415, où il fut fait prisonnier. De retour en France, après avoir été retenu 25 ans en Angleterre, il entreprit la conquête du duché de Milan, qu'il croyoit lui appartenir du chef de sa mere; mais il ne put se rendre maître

que du comté d'Ast (voyez SFORCE François). Ce prince aima les lettres, & les cultiva avec succès. On a de lui un recueil de *Poésies* manuscrites à la bibliothèque du roi, où l'on découvre un vrai talent. Il mourut à Amboise en 1465. De Marie de Cleves, sa 3^e. femme, il eut entr'autres enfans Louis, qui fut le roi LOUIS XII.

ORLÉANS, (Louis-Philippe-Joseph duc d'Orléans) né le 13 avril 1747, ne fut guere connu que par une jeunesse fougueuse, & la poltronnerie qu'il marqua à la bataille d'Ouessant, où il se cacha au fond de cale; jusqu'à l'époque de la révolution, où il se signala par toutes sortes d'intrigues, de violences & de conspirations. Pour s'attacher de plus en plus le parti démocratique, il renonça en 1792 à son nom & prit celui d'*Egalité*. L'année suivante il ne rougit pas de voter pour la mort de Louis XVI, & fut un des régicides qui presserent le plus vivement l'exécution de ce monarque. Peu de tems après il devint suspect au parti auquel il s'étoit dévoué, & après avoir été quelques mois prisonnier à Marseille, il fut reconduit à Paris, & périt sous la guillotine le 6 novembre 1793. » Si de l'épais nuage, a dit » un auteur à cette occasion, » qui couvre les vues de la » Providence, il semble échapper de tems en tems quelques éclairs, quelques lueurs d'espoir pour le rétablissement de l'ordre, parmi les François, il est sans doute permis de mettre dans ce nombre la punition d'un des

» plus grands artisans de leurs » maux, par les hommes même » qu'il soudoya pour être ses » complices. Déshonoré avant » la révolution par la lâcheté » de son caractère, la corruption de ses mœurs & la perversion de ses inclinations, » on seroit tenté de croire » que le duc d'Orléans voulut » se venger du mépris public, » en faisant à son pays tout le » mal qu'il pouvoit. Soit que » telles aient été ses vues, » soit qu'il ait voulu essayer » de se frayer une route au » pouvoir suprême, avec ses » seules ressources, l'or & le » crime, on doit le considérer » comme le principal instrument du renversement du » trône, comme le Jéroboam » de la France, qui en a préparé la dissolution & la division, quoique dans des vues très-différentes du résultat des événemens. Mr. D. lui a fait cette épitaphe :

Ci-gît *Egalité*.

Ah que ce monstre est mal nommé !

Car jamais en bassesse,

En noirceur, en scélératesse

On ne vit son *égal*.

Même aujourd'hui, qu'au manoir infernal

On croiroit qu'il est à sa place,

On tremble qu'il n'efface

Des démons le plus déloyal.

Déjà, dit-on, jaloux d'un tel rival,

Tous lui font la grimace.

Priez, passans, que jamais Bellal

De son empire ne le chasse.

ORLÉANS, ou plutôt DORLÉANS, (Louis) avocat au parlement de Paris, se signala par son zele pour la Ligue catholique contre la protestante, & les Catholiques qui s'étoient joints à celle-ci. Il fut choisi pour avocat de la première,

qui le députa aux Etats, où il parla avec véhémence. Il écrivit ensuite contre Henri IV, s'éloigna de sa patrie & n'y revint qu'après 9 ans; il fut mis en prison; mais Henri IV qui lui avoit donné un passeport, le fit sortir. Orléans fit imprimer en 1604 un *Remerciement au Roi*, dans lequel il lui parle en sujet fidele & reconnoissant. Il mourut à Paris en 1629, à 87 ans. Prosper marchand lui attribue la *Réponse des vrais Catholiques François à l'Avertissement des Catholiques Anglois, de Louis Orléans, pour l'exclusion du roi de Navarre de la couronne de France*; 1588, in-8°: ouvrage qu'il suppose avoir traduit du latin. L'auteur avance entr'autres choses un fait fort extraordinaire contre Louis de Bourbon, prince de Condé, chef des Calvinistes en France, qu'il accuse d'avoir fait frapper une monnoie à son coin, où il prenoit le nom de Louis XIII, roi de France, Mais il faut que cette médaille ait été peu répandue, ou supprimée avec soin, car elle ne se trouve pas dans les cabinets: la chose étoit du reste conforme à l'esprit & aux entreprises des huguenots de ce tems-là. On a encore de lui: I. *Défense des Catholiques unis contre les Catholiques associés aux Réformés*, 1586, in-8°. II. *Premier & Deuxieme Avertissemens des Catholiques Anglois*, 1590, in-8°. III. *Banquet du comte d'Arrete*, 1594, in-8°: satyre contre Henri IV. IV. *Discours sur les Ouvertures du Parlement*, au nombre de 29. V. *Des Commentaires sur Tacite & sur Sénèque*.

ORLÉANS, (Pierre-Joseph d') Jésuite, né à Bourges en 1641. Après avoir professé les belles-lettres, il fut destiné par ses supérieurs au ministère de la chaire. S'étant ensuite consacré à l'histoire, il travailla dans ce genre jusqu'à sa mort, arrivée à Paris, le 31 mars 1698. Ses principaux ouvrages sont: I. *Histoire des Révolutions d'Angleterre*, dont la meilleure édition est celle de Paris, 1693, 3 vol. in-4°, & 4 vol. in-12. Le P. d'Orléans avoit une imagination vive, noble & élevée: elle paroît dans cet ouvrage, aussi estimé pour l'exactitude que pour la maniere de l'auteur. Ceux qui lui ont reproché de n'avoir pas supprimé ou déguisé les scènes sanglantes qui ont suivi le schisme de Henri VIII, & les diverses persécutions que les Catholiques ont essuyées depuis cette époque, ont sans doute projeté de sacrifier l'histoire au fanatisme de la philosophie. II. *Histoire des Révolutions d'Espagne*, Paris, 1734, en 3 vol. in-4°, & 5 vol. in-12; avec la continuation par les Peres Rouillé & Brumoi. Cette Histoire est digne de la précédente. Le style en est pur, élégant; les portraits brillans & corrects; les réflexions justes & ingénieuses; les faits bien choisis. Peu d'historiens ont saisi, comme ce Jésuite, ce qu'il y a de plus piquant & de plus intéressant dans chaque sujet. III. *Une Histoire curieuse des deux Conquerans Tartares, Chunchi & Canchi*, qui ont subjugué la Chine, in-8°. IV. *La Vie du Pere Cotton*, Jésuite, in-4°. V. *Les Vies des bienheureux Louis de Gonzague & Stanislas Kostka*,

in-12. VI. *La Vie de Constance*, premier ministre du roi de Siam, in-12; elle est infiniment préférable à celle que Deslandes publia en 1755 (voy. *CONSTANCE*). VII. Deux volumes de *Sermons*, in-12, qui, quoiqu'ils ne soient pas du premier mérite, offrent quelques traits éloquens. VIII. Un excellent petit traité de controverse, intitulé: *Méthode courte & facile pour discerner la véritable Religion Chrétienne d'avec les fausses*. L'ordre, la clarté, la simplicité & l'évidence des réflexions, entraînent & persuadent tout lecteur que le préjugé n'aveugle pas. Nous n'avons rien de mieux en ce genre, à considérer la brièveté & le laconisme de l'ouvrage, sinon peut-être le petit traité de Lessius: *De capessendâ verâ Religione*.

ORLÉANS DE LA MOTTE, (Louis-François-Gabriel d') l'un des plus vertueux évêques du 18^e. siècle, naquit à Carpentras l'an 1683, d'une famille noble. Successivement chanoine-théologal de l'église de cette ville, grand-vicaire d'Arles, administrateur du diocèse de Senes, il fut nommé l'an 1733 évêque d'Amiens. Il ne dut cette dignité qu'à ses qualités personnelles; jamais en effet il n'avoit approché de la cour; & la capitale (chose peut-être unique dans ce siècle) ne l'avoit pas vu une seule fois. Ses vertus se manifestèrent avec un nouvel éclat, après sa promotion. La principale fut son humilité. « Les hommes (disoit-il) nous louent pour la moitié de notre devoir que nous faisons, & nous devons trem-

bler pour l'autre moitié que nous ne faisons pas ». Vivant sans faste & comme un simple prêtre, à peine avoit-il les meubles nécessaires pour ses besoins. Il n'étoit que dépositaire de ses revenus, dont les pauvres étoient, pour la plus grande partie, les usufruitiers. Dans les saisons les plus rudes, il rejetoit tout adoucissement. « L'aspérité des saisons (selon lui) est une espèce de pénitence publique que Dieu impose aux hommes; il n'y a qu'une disposition antichrétienne qui peut seule chercher à en éviter les rigueurs ». Ses visites pastorales dans les campagnes, étoient pour lui une mission continuelle. Il prenoit plaisir à s'entretenir avec le peuple laborieux, qui, selon un auteur moderne, expie les crimes des grands. Dans le tems des affaires des Jésuites, il se distingua beaucoup en faveur de ces Religieux. Ce digne évêque, accablé sous le poids des années & des infirmités, mourut à l'âge de 91 ans, le 10 juin 1774. Comme un nouveau François de Sales, il alloit à l'aménité du caractère, la vivacité de l'esprit le plus aimable: bienfaisant, charitable comme lui, le plaisir de soulager les malheureux étoit un besoin pour son cœur: comme lui enfin, homme sans préjugés, prélat sans ambition, M. d'Orléans de la Motte fut tout à la fois le modèle des pasteurs, l'exemple de son clergé, l'apôtre de son diocèse, & les délices des gens de bien. La gravité pastorale & l'austérité chrétienne n'avoient point étouffé en lui la plaisanterie

honnête, & même piquante, que l'occasion faisoit briller pour un moment, comme une lueur rapide, sur sa bouche ingénue. Entr'autres saillies vives qu'on lui attribue, nous rapporterons celles-ci. Des personnes accoutumées à venir chez lui, avoient pris l'habitude de se tourner le derriere vers la cheminée, après avoir relevé les basques de leurs habits, pour se chauffer plus à leur aise. Cette habitude, si fort adoptée par nos petits-maitres, parut indécente au prélat. « Je savois bien (leur dit-il avec son air enjoué) » que les Picards avoient la tête » chaude, mais je ne savois » pas qu'ils eussent le derriere » froid ». — Le cardinal de Fleury, auquel M. de la Motte faisoit une visite en passant par Versailles, lui demandoit s'il venoit de bien loin : *Sans faire beaucoup de chemin*, répondit-il, *j'ai vu en deux jours les deux bouts du monde, la Trappe & la cour.* — Gresset lui ayant demandé à quelle cause il falloit attribuer l'esprit irréligieux des écrivains du siecle : *C'est le cœur, dit-il, qui leur fait mal à la tête.* — Il demandoit un jour à un prédicateur s'il faisoit ses sermons. Celui-ci parut surpris, & en quelque sorte offensé de ce que le prélat sembloit le soupçonner de prêcher les sermons d'autrui. *Je vois bien, mon cher abbé, lui dit alors M. de la Motte, que vous ne prenez pas ma pensée ; je demande si vous faites ce que vous dites ? Voilà ce que j'appelle faire ses sermons.* — Le saint évêque, dans sa vieillesse, avoit la tête fort chauve. Un jour qu'il

dinoit chez un maréchal de France, ce seigneur, en le plaisantant sur le ton de l'amitié, lui conseilloit de prendre perruque. *Je voudrois auparavant*, répondit M. de la Motte, *savoir ce qu'en pense madame la maréchale.* La dame répondit que la plus brillante perruque, à son avis, lui iroit bien moins que son peu de cheveux. *S'il s'agissoit de quelque disposition militaire*, reprit alors le prélat, *je ne voudrois prendre conseil que de M. le maréchal ; mais, en fait de toilette, on conviendra que je puis m'en tenir à l'avis des dames.* — Une dame lui exposoit ses inquiétudes occasionnées par les diverses décisions des Casuistes qu'elle avoit consultés sur l'usage du rouge. *Je vous entends, madame*, lui répondit le saint évêque ; *les uns vous l'interdisent absolument, & ils vous paroissent bien sévères, je le crois : les autres vous le permettent sans difficulté, & vous les trouvez bien relâchés, cela est juste ; pour moi qui aime qu'en toutes choses on garde un juste milieu, je vous permets d'en mettre d'un côté.* — Ses *Lettres spirituelles* ont été imprimées à Paris, 1777, en un vol. in-12. Elles renferment le double avantage de l'instruction & de l'agrément. Tout y respire la candeur, la droiture, le desir du bien, & sur-tout de cette noble simplicité qui caractérisoit cet illustre évêque. Ceux qui souhaitent de voir plus de détails sur la vie de ce respectable prélat, doivent lire l'*Eloge* qu'en a fait Louis-Charles de Machault, son successeur dans l'évêché d'Amiens, Mons, 1774, in-4°.

ainsi que les *Mémoires pour servir à sa Vie*, Paris, 1785, 2 vol. in-12; & sa *Vie* par l'abbé Proyard, Paris, 1788, 1 vol. in-12.

ORLÉANS, (le Pere d') voyez CHERUBIN.

ORNANO, (Alfonse d') maréchal de France & colonel-général des Corfes qui servoient en France, étoit Corse lui-même. Il étoit fils du fameux SAN-PIETRO Bastelica (voyez ce mot). Malgré la réputation que celui-ci s'étoit acquise par ses exploits, le nom de *Bastelica*, après la mort de sa femme, devint si odieux, qu'Alfonse son fils fut contraint de le quitter, pour prendre celui d'*Ornano*, nom de la famille de sa mere. Il fut envoyé à Lyon après le massacre du duc de Guise, pour se saisir du duc de Mayenne; commission qu'un homme plus délicat n'eût point acceptée: il manqua son coup; au moment qu'il y entroit par une porte, le duc s'enfuit par une autre. En 1594, il engagea Grenoble, Valence & les autres villes du Dauphiné, à se détacher de la Ligue, à laquelle il avoit fait la guerre avec Lesdiguières. Il survint ensuite de si grandes querelles entre ces deux guerriers, qu'il fallut que Henri IV les séparât. D'Ornano demeura lieutenant-de-roi en Dauphiné: Lesdiguières le fut en Provence, après avoir reçu en 1595 le bâton de maréchal de France. — Son fils Jean-Baptiste D'ORNANO, gouverneur de Gaston, frere unique de Louis XIII, fut fait maréchal de France à la sollicitation de son élève, se rendit dangereux par

des intrigues & des menées sourdes, & mourut en prison à Vincennes le 9 novembre 1626, pendant qu'on travailloit à son procès.

ORNANO, (Vanina d') voy. SAN-PIETRO.

OROBIO, (Isaac) fameux Juif Espagnol, fut élevé dans la religion Judaïque par son pere & par sa mere quoiqu'ils fissent profession extérieure de la Religion Catholique. Il étudia la philosophie scholastique, & y fit de si grands progrès, qu'il fut fait lecteur en mathématiques dans l'université de Salamanque. Orobio s'appliqua ensuite à la médecine, & l'exerça même avec succès. Mais ayant été accusé de Judaïsme, il fut mis dans les prisons de l'Inquisition, où il resta pendant 3 ans sans rien avouer. Sa liberté lui ayant été rendue, il passa en France & demeura quelque tems à Toulouse, exerçant la médecine, & professant extérieurement la Religion Catholique. Orobio, las de porter le masque, se retira à Amsterdam, quitta le nom de D. Balthazar qu'il avoit porté jusqu'alors, reçut la circoncision, & mourut en 1687, dans l'indifférence de toutes les religions. Les trois petits écrits qu'il composa en latin, à l'occasion de la fameuse conférence qu'il eut avec Philippe de Limborch sur la Religion Chrétienne, sont imprimés dans l'ouvrage de ce dernier, intitulé: *Amica collatio cum erudito Judæo*, Goude, 1687, in-4° (voy. LIMBORCH). On a d'Orobio: *Certamen philosophicum adversus Spinofam*, Amsterdam, 1684, in-4°; & d'autres ouvrages en manuscrit.